

SE COMPRENDRE

N° 05/10 – Décembre 2005

I. Tibhirine, dix ans déjà ! II. Sur la vie, la souffrance et la mort...

Roger Michel

L'Eglise d'Algérie a célébré, en janvier dernier, dans la prière et la communion, le sacrifice des quatre Pères Blancs, abattus à Tizi-Ouzou, le 27 décembre 1994¹. C'est en mai prochain que sera marqué, à N.D. d'Aiguebelle et à Alger, le dixième anniversaire de celui des sept trappistes de Tibhirine, enlevés de leur monastère dans la nuit du 27 mars 1996. Notre ami, Roger Michel, de l'Institut de Sciences et Théologie des Religions de Marseille², nous propose ici le bilan des rencontres annuelles d'Aiguebelle (Drôme) depuis 1999, puis une enseignement donné à Nîmes sur les Paroles et les Rites de l'Islam sur la vie, la souffrance et la mort³

I. LES RENCONTRES D'AIGUEBELLE

Le 4 avril 1999, dans le journal quotidien de la région, le Père abbé de Notre Dame d'Aiguebelle, dans la Drôme, annonce la création d'un lieu de rencontres islamo-chrétiennes, en mémoire des sept Frères de Tibhirine⁴ :

« En 1996, c'est la tragédie de Tibhirine, le monastère « fille » d'Aiguebelle, près de Médéa en Algérie. Le 27 mars, sept trappistes – parmi eux Christophe, originaire d'Ancône, et Luc, né à

¹ Alain Dieulangard, 75 ans ; Charles Deckers, 70 ; Jean Chevillard, 69 ; Christian Cheyssel, 36. Voir *la Croix* du 10 janvier 2005, reportage de Martine de Sauto

² Rédemptoriste, Délégué du diocèse de Valence pour le dialogue interreligieux, professeur à l'ISTR, il a publié de récentes études dans la revue *Chemin de Dialogue*, 11 impasse Flammarion, 13001 Marseille : des textes majeurs de Jean-Paul II, N°20 (*Se Comprendre*, avril 2005) ; des approches du soufisme, N° 18 et 24 ; des études sur la notion de *Qurb* (proximité), N° 12, 13 et 15

³ Voir le N° de *Se Comprendre*, en octobre 2002, sur *la Compassion, face à la mort*, de F. Cominardi

⁴ Paul Dechier (Fr. Luc) 82 ans ; Christian Lemarchand, 66 ; Célestin Ringard, 62 ; Paul Favre-Miville, 57 ; Michel Fleury, 52 ; Christophe Lebreton, 45 ; et leur prieur, Christian de Chergé, 59 ans

Bourg-de-Péage, sont enlevés⁵. Le 30 mai, les dépouilles des suppliciés sont découvertes. Le choc, l'épreuve... Don Barbeau a rapporté du monastère de l'Atlas - en grand désordre - correspondances et journaux des moines martyrs... Chose peu connue dans l'affaire de Tibhirine, une mosquée avait commencé de s'élever devant le monastère. Le projet ne vint pas à terme, faute d'argent. Alors, les moines eux-même ouvrirent un lieu pour les musulmans. Eucharistie d'un côté, tapis de prière de l'autre, pour un même Dieu. On est tout près de cet esprit avec le projet qui sera concrétisé cet été à Notre Dame d'Aiguebelle. Un lieu sera ouvert pour des rencontres islamo-chrétiennes, prolongement vivant, installé, du groupe islamo-chrétien fonctionnant déjà dans le diocèse de Valence⁶ »

De fait, en mai 1999, commençaient les rencontres islamo-chrétiennes d'Aiguebelle qui se déroulent chaque année, le dernier lundi de mai. Nous nous proposons d'en faire ici le bilan, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort tragique des sept Frères de Tibhirine.

Au départ, ces rencontres ont rassemblé une cinquantaine de personnes, chrétiens et musulmans de la Drôme. En 2005, les participants étaient environ deux cents, venus de toute la région.

Le but de ces rencontres islamo-chrétiennes est tout simplement de recueillir le message de Tibhirine - témoignage de foi et fraternité - pour en vivre ici, aujourd'hui. Un schéma-type est adopté : en soirée, les participants affluent vers l'abbaye Notre Dame d'Aiguebelle où deux témoins (un chrétien et un musulman) sont invités à prendre la parole, dans un climat quasi-liturgique de recueillement, de prière et de chants : alternance entre la psalmodie des moines et les chants soufis de l'Ensemble Jilani. Puis la rencontre se termine par un long moment festif.

Les thèmes abordés sont les suivants :

Mai 1999 : Nous avons tant de choses à nous dire

Mai 2000 : Partages de foi

Mai 2001 : Entre exclusivisme et universalisme

Mai 2002 : L'esprit d'Assise

Mai 2003 : La foi au risque de l'autre

Mai 2004 : La spiritualité de la rencontre

Mai 2005 : Qu'avons nous à dire et à faire ensemble ?⁷

Les compte-rendus de chaque soirée dans la presse locale donnent un bon aperçu du climat et du contenu des rencontres d'Aiguebelle en mémoire des sept Frères de Tibhirine.

1^{ère} rencontre le 27 mai 1999

Thème : *Nous avons tant de choses à nous dire*. Invités : Christian Delorme et Rachid Benzine

Cette première rencontre est annoncée dans l'hebdomadaire drômois *Peuple Libre*⁸, qui en indique l'esprit :

L'idée d'un dialogue approfondi entre chrétiens et musulmans fait peu à peu son chemin. Les lieux de ce dialogue deviennent plus nombreux. Ainsi, après Valence et le groupe informel de réflexion comprenant des personnes des deux confessions, le monastère d'Aiguebelle se signale comme une étape supplémentaire dans l'effort de rapprochement entre chrétiens et musulmans. Le 27 mai, de 19h à 20h 30, les moines cisterciens de Montjoyer invitent Rachid Benzine et Christian Delorme, deux témoins du dialogue islamo-chrétien qui étaient déjà les invités du groupe de Valence, il y a plus d'un an. Ils sont les auteurs du livre paru chez Albin Michel en 1997: « *Nous avons tant de choses à nous dire* ».

⁵ On lira avec profit le dossier sur Tibhirine dans *Chemins de dialogue*, n° 13, pp.13 à 51 : « L'Autre que nous attendons » ; n°24, pp. 125 à 184 : « Priants parmi d'autres priants » et le livre de Mireille Duteil, *Les martyrs de Tibhirine*, Brepols, Paris, 1996. La petite église d'Ancône, près de Montélimar, a été superbement restaurée et rénovée. Le message de Tibhirine y est gravé dans la pierre. Des rencontres islamo-chrétiennes commencent déjà à s'y dérouler.

⁶ Cf *Le Dauphiné-libéré* du dimanche 4 avril 1999

⁷ Celui de Mai 2006 est déjà proposé : « *Nous reconnaitre une vocation commune* »

⁸ reportage de Jean-Marc Collavet

Depuis la mort de leurs sept frères de Tibhirine voici trois ans, les « trappistes » d'Aiguebelle se sentent investis d'une mission commencée en Algérie. Ils souhaitent transmettre le message de paix, de tolérance et d'amour laissé par les moines martyrs. Comme de nombreux chrétiens, ils sentent que les paroles de paix et les gestes d'amitié, semés de l'autre côté de la Méditerranée, peuvent produire des fruits jusqu'en France. Qu'il ne faut négliger aucun chemin pouvant mener à la paix à et à la fraternité. Un des « chemins du dialogue » relie désormais Aiguebelle à Tibhirine.

Dans le dernier numéro de la revue *Chemins de dialogue*, Dom André Barbeau, Père abbé d'Aiguebelle, évoque justement le désir des moines de créer des passerelles : « Nos monastères avaient relativement peu de contacts avec l'islam. Les événements de Tibhirine ont changé cela et beaucoup de monastères ont depuis des contacts, parfois réguliers, avec des musulmans. »

2^{ème} rencontre d'Aiguebelle, le 29 mai 2000

Thème : *Partages de foi*. Invités : Mr Gilbert Joubert, professeur à l'ISTR de Marseille ; Cheikh Bentounès, guide spirituel de la *Tariqa Alawiya* et Mr Eric Geoffroy, universitaire musulman de Strasbourg⁹.

L'hebdomadaire *Peuple libre* relate ainsi l'événement¹⁰ :

Cheikh Bentounès, guide spirituel de la *Tariqa Alawiya* - confrérie soufie fondée à Mostaganem au début du 20^{ème} siècle - entretenait des liens suivis avec les moines de l'Atlas dépendant de l'abbaye d'Aiguebelle, et dont le témoignage rayonne chaque année davantage. Il était à Aiguebelle le 29 mai dernier pour une soirée de découverte et d'échange sur les spiritualités respectives des chrétiens et des musulmans ; c'est dire la relation intime que chacun entretient avec Celui qu'il reconnaît comme son Dieu. Deuxième du genre, après une première en 1999 avec Christian Delorme et Rachid Benzine, cette rencontre d'Aiguebelle avec Cheikh Bentounès ne sera certainement pas la dernière sur la voie d'une meilleure compréhension.

La présence de quatre millions de musulmans en France (2,4% de la population), le rapport quelque peu fantasmagorique que la société française et même l'Eglise entretiennent avec l'Islam justifient amplement ce dialogue au plus profond, mais noué dans la plus grande simplicité à Aiguebelle. Loin de « tout mélanger », loin de tout syncrétisme, il vise à l'émulation réciproque, comme l'a souligné Roger Michel, délégué diocésain aux relations avec l'Islam, qui en est l'actif artisan. L'affirmation forte de la théologie chrétienne par Gilbert Joubert, professeur à l'ISTR de Marseille, a apporté ce soir-là un contrepoint riche et documenté aux propos de Eric Geoffroy, professeur à Strasbourg, converti à l'Islam et spécialiste de la mystique musulmane. Cheikh Bentounès a choisi, lui, d'illustrer l'expérience de la montée vers Dieu par approches concentriques et silencieuses, et de baliser la voie qui y conduit, évoquant au passage Salomon arrêtant son armée pour laisser passer une fourmi... Si la *Charia*, la loi, est là comme un garde-fou pour protéger chacun, la *Tariqa Alawiya* est comme les rayons d'une roue. Elle ramène le chercheur de Dieu des lois extérieures à l'intériorité de sa connaissance amoureuse. Transmise dans la lignée des grands spirituels musulmans depuis le prophète Mahomet, cette spiritualité est, d'après Eric Geoffroy, l'esprit de l'Islam. Une anecdote, rapportée par frère Eric, moine à Aiguebelle, pourrait illustrer cette rencontre islamo-chrétienne : « Quand le Père Christian de Chergé avait demandé à un voisin musulman ce qu'on trouverait en creusant au fond du puits près duquel ils étaient : le Dieu des chrétiens ou le Dieu des musulmans ? celui-ci lui avait répondu : Tu en es encore là ! ? »¹¹.

Cette soirée qui a réuni plus de cent-vingt personnes au monastère s'est terminée par les prières partagées de musulmans et de chrétiens à travers les siècles. Celle de Charles de Foucauld en était, qui lui-même a tant vécu cette proximité d'un Islam interrogateur et facteur d'émulation de notre foi. Il y avait là des prêtres, des moines, des laïcs, intellectuels, bénévoles, et un groupe de travailleurs agricoles, musulmans soufis, venus du Vaucluse.

⁹ auteur de *Initiation au Soufisme*, A. Fayard, 2003. Voir *Se Comprendre*, octobre 2004

¹⁰ reportage de Jean-Pierre Roux

¹¹ Voir ce texte dans *Chemins de dialogue*, n° 26, p. 170

3^{ème} rencontre d'Aiguebelle, le 28 mai 2001

Thème : *Entre exclusivisme et universalisme*. Invités : Mgr Teissier, archevêque d'Alger ; Mr Abd-al-Haqq Guiderdoni, de l'Institut des Hautes Etudes Islamiques.

L'hebdomadaire *Peuple libre*¹² se fait l'écho de la rencontre et pose deux questions à Mgr Teissier :

André Barbeau, abbé d'Aiguebelle, a tenu à souligner l'enracinement dans la prière de cette contribution au dialogue inter-religieux. Le débat a été rythmé par les prières chantées par un groupe de trois jeunes *Soufis* (confrérie musulmane), puis de trois moines de l'abbaye. Ces derniers ont repris en psaume les 99 noms de Dieu de la tradition de l'Islam¹³. En fin de rencontre, alors que les moines avaient exceptionnellement prolongé leur veillée (c'est tout un symbole), les deux groupes ont chanté ensemble trois versets de ce psaume. L'antienne : « *Loué sois-tu, Dieu d'Amour, dans le temps et pour l'éternité* », était reprise par l'assemblée.

Le caractère dramatique de la situation en Algérie, venant comme en écho à ce moment de paix partagée, ne pouvait qu'accentuer un recueillement qui a fleuri dans un remarquable débat à trois voies. Mgr Teissier, archevêque d'Alger, et Abd-Al-Haqq Guiderdoni, de l'Institut des Hautes Etudes Islamiques, ont échangé avec les participants ce que leur expérience et leur réflexion théologique révèlent d'un intime et fraternel cheminement. Car c'est bien d'un même Dieu d'Amour qu'ils ont parlé, Abd-Al-Haqq Guiderdoni allant jusqu'à dire que « Jésus porte la promesse de la Réunion pour les Musulmans et les Chrétiens ».

Loin de tout syncrétisme béat, c'est dans la perspective d'une espérance commune mais tâtonnante qu'ils ont élevé le débat. L'éloge de l'unité, de la diversité et de la réunion (le retour à un Dieu commun), chez Guiderdoni, rejoignait les cas concrets de fraternité et d'éveil des consciences en Algérie dont a témoigné Mgr Teissier. L'archevêque d'Alger a souligné que les violences en Algérie ne sont pas inter-religieuses mais liées à la crise d'une société où les moines assassinés (et bien d'autres...) se sont simplement montrés solidaires d'un peuple. Il a évoqué le colloque sur saint Augustin, organisé par les Algériens, un groupe de jeunes musulmans interprétant une pièce sur la tolérance religieuse, la projection il y a dix jours à Blida d'un film algérien sur Pierre Claverie (évêque d'Oran assassiné en 1996), l'article du 8 mai d'un journaliste algérien sur Marie Thérèse Brau, pied-noire irrédentiste et haute en couleur dans son centre pour handicapés, et même un appel du Président Bouteflika à la canonisation de Mgr Duval...

Riche débat donc sur le chemin d'un dialogue qui a connu déjà un temps fort le 7 mai avec une rencontre de prière et d'amitié à la mosquée de Valence. Les témoignages de groupes de rencontre islamo-chrétiens dans la Drôme, en particulier autour du Secours catholique, le souci exprimé d'une meilleure diffusion du message de paix ont bien fait ressortir à Aiguebelle que, face à la violence, nous sommes, chacun individuellement, appelés à une transformation de l'âme, selon le mot de Abd-Al Haqq Guiderdoni.

Deux questions à Mgr Teissier :

Mgr Teissier, que pensez vous de cette rencontre à Aiguebelle ?

- C'est une belle contribution au dialogue inter-religieux. Jean Paul II, en visite en Syrie, nous y a vivement engagés. Cela me conduit à être attentif à ce qui se fait de semblable en Algérie. Je suis témoin qu'il s'y vit de très belles choses. On constate en particulier une remarquable évolution des mentalités, comme je l'ai souligné dans le débat, mais il y a aussi de forts blocages. Il faut travailler à ce que l'on se parle.

Quelle orientation pastorale prônez vous pour l'Algérie ?

- La rencontre. Nous réfléchissons beaucoup au *sacrement* de la rencontre. Nous sommes envoyés en Galilée... Nous y sommes la voix, le cœur et les yeux de Jésus pour que les personnes se rencontrent.

¹² Dans la rubrique « *Chantiers d'espérance* », sous la plume de Jean-Marc Collavet

¹³ Voir des extraits dans *Se Comprendre*, novembre 2005, p. 7

Thème : *L'Esprit d'Assise*. Invités : Le Père Christian Salenson, directeur de l'ISTR de Marseille, Cheikh Bentounes, guide spirituel de la *Tariqa Alawiya*.

Le journal national *La Croix* s'intéresse aux rencontres d'Aiguebelle¹⁴.

Sous le titre : *CES PAS DE FOURMIS QUI OUVRONT L'AVENIR*

La quatrième rencontre islamo-chrétienne vient de se dérouler à l'abbaye d'Aiguebelle où la vie et la mort des sept moines de Tibhirine résonnent comme un appel particulier.

Pour ouvrir la rencontre, Dom André Barbeau avait choisi de raconter l'histoire d'un maître du soufisme (courant spirituel musulman) capable d'entendre une fourmi et d'arrêter son armée pour la laisser passer. Puis il avait évoqué saint Bernard de Clairvaux, qui affirmait qu'il troublerait la procession, celui qui marcherait tout sel, ou celui qui s'arrêterait. « Peu importe nos pas de fourmis, avait conclu l'abbé cistercien d'Aiguebelle, pourvu qu'ils ouvrent un passage à la paix. »

Ces pas de fourmis, les chrétiens et les musulmans venus de Valence, Montélimar, Marseille..., les familles de cinq des trappistes de Tibhirine¹⁵ assassinés le 21 mai 1996, les moines de l'abbaye rassemblés en ce soir du 27 mai en connaissent le rythme. Venus là en mémoire des sept martyrs de Notre-Dame de l'Atlas, tous se sont déjà mis à leur suite à « l'école de l'autre », pour « servir l'avenir de l'espérance ».

Une rencontre sous le signe de l'espérance

La rencontre, organisée conjointement par l'abbaye d'Aiguebelle (Drôme) et le P. Roger Michel, délégué du diocèse de Valence pour le dialogue inter-religieux, était d'ailleurs placée toute entière sous ce signe. Pour commencer, un trappiste et une jeune fille musulmane, Salima, lisent le « décalogue » issu de la rencontre d'Assise, le 24 janvier dernier. Le P. Christian Salenson, vicaire général de Nîmes et responsable de la revue *Chemins de dialogue*, fait ensuite un exposé sur l'esprit d'Assise et les fondements théologiques du dialogue inter-religieux. Trois moines chantent une litanie inspirée des 99 noms de Dieu de la tradition musulmane. Cheikh Khaled Bentounes, maître spirituel de l'une des principales confréries soufies, évoque dans une langue poétique la quête permanente de la vérité, insaisissable, une et multiple, et la miséricorde insondable du Tout-Autre infiniment proche de sa création.

Assurément, on est très loin des joutes théologiques. D'ailleurs, le dialogue se poursuit. Zorah, Mohammed, Jean-Pierre, Jean Dumas (pasteur, membre de la Conférence mondiale des religions pour la paix) parlent tour à tour de l'accueil de l'autre. Noureddine se souvient d'un poème intitulé *La Misère*, et en traduit quelques vers... Trois moines chantent à nouveau une prière attribuée à saint François d'Assise.

Lors de la première de ces rencontres, une trentaine de personnes s'étaient déplacées. Aujourd'hui elles sont près de 200. « Jusque-là, confie dom Barbeau, nos monastères – sauf Tibhirine, Rawa Seneng et Gedono en Indonésie, Banja Luka et Koutouba au Cameroun – avaient relativement peu de contacts avec l'islam. La mort des sept frères a vivement interpellé l'ordre, au point que nous pouvons nous demander s'il n'y a pas un appel particulier à investir davantage dans cette rencontre. Tibhirine a donné l'exemple du *Ribât*. C'est la voie de la prière partagée : non pas de grandes discussions théologiques, ni non plus de grandes actions, mais une prière humble et authentique, ensemble, vécue et incarnée ensuite au quotidien. »

Evidemment, cela demande de quitter quelques mauvaises habitudes : « Créer des relations nouvelles entre tous les hommes appelle un langage nouveau, confirme l'abbé d'Aiguebelle. Nos frères n'aimaient pas parler de « terroristes » ou de « militaires » : ils avaient appris à dire « les frères de la montagne » ou « ceux de la plaine ». C'est toute une ascèse... Les moines de l'Atlas avaient également inventé une solidarité nouvelle. Ils cultivaient la terre et partageaient les revenus des récoltes avec des associés musulmans. Ils avaient aussi offert un local dans les bâtiments du monastère

¹⁴ Envoyée spéciale, Martine de Sauto

¹⁵ Le monastère de Tibhirine est désormais confié à Mgr Teissier et au diocèse d'Alger qui en est le propriétaire canonique. En accord avec les familles des Frères, l'abbaye d'Aiguebelle, qui abrite les archives du monastère, a confié à l'Institut de sciences et de théologie des religions (ISTR) de Marseille une étude théologique de certains de leurs textes.

pour permettre aux musulmans de prier. « Que sommes-nous prêts à partager, nous ? », interroge dom André. Les critères qui créent nos liens avec un peuple et une Eglise ne peuvent pas être de l'ordre de la sécurité de nos vies, insiste-t-il. Cela concerne tout disciple du Christ et, finalement, tout être humain. »

5^{ème} rencontre d'Aiguebelle, le 26 mai 2003

Thème : *La foi au risque de l'autre* : Invités : Mgr Vincent Landel, archevêque de Rabat ; Mr Khaled Sekkal, membre de la *Tariqa Alawiya* .

L'hebdomadaire *Peuple libre* continue à mentionner l'événement¹⁶ :

Depuis cinq ans le témoignage des martyrs de Tibhirine refleurit en mai à Aiguebelle, au cours d'une soirée de débats et prière inspirée par leur pratique du dialogue inter-religieux. Le 26 mai Mgr Vincent Landel, archevêque de Rabat, et M.Khaled Sekkal, médecin psychiatre membre de la confrérie *Alawiya*, sont intervenus sur le thème « La foi au risque de l'autre » devant plus de deux cents personnes des communautés chrétiennes et musulmanes. Mgr Benoît Rivière, évêque auxiliaire de Marseille, et Jean Christophe Lagleize, évêque de Valence, étaient présents auprès d'André Barbeau, abbé d'Aiguebelle .

Dom André Barbeau a évoqué d'emblée le récent tremblement de terre à Alger, le courage et la dignité de la population dans l'épreuve. Il y était de passage au retour de Tibhirine où il était allé se recueillir dans le souvenir des frères à l'occasion de l'anniversaire de leur mort. La communauté des frères de l'Atlas, décimée, réside actuellement dans le diocèse de Rabat. Se basant sur son expérience pastorale en milieu musulman (30.000 chrétiens de 60 nations différentes), Mgr Landel a insisté sur la vertu du temps pour « passer de l'état *je suis agressé* à l'état *je suis accueilli* », dans le dérangement qu'impose l'autre dans sa différence. « *Le Christ lui même a emprunté le langage de l'autre, la culture de l'autre. N'est- ce pas le même chemin que j'ai à prendre ? Et la foi du chrétien elle-même est aussi un risque pour l'autre ...Il faut aller vers l'autre les mains vides et le cœur disponible* »

Khaled Sekkal est membre de la confrérie soufie *Alawiya* avec laquelle les frères de Tibhirine avaient engagé un dialogue spirituel. Marocain d'origine, professant en France, c'est dans la communauté humaine, la fraternité *adamique* et *abrahamique* qu'il fonde un dialogue inter-religieux : « *La foi n'est pas la croyance, dit-il. Elle est un don qui vient du Seigneur ; dans la rencontre du frère elle se renforce et s'élargit. Les musulmans ont besoin de leur miroir juif et chrétien pour affirmer la leur...* »

Cette cinquième rencontre d'Aiguebelle transparaît une nouvelle fois comme une recherche de l'autre dans la confrontation des approches du divin. Tâtonnante, elle s'éclairait aussi ce lundi de printemps des visages bruns, blancs et noirs des moines et des jeunes soufis, psalmodiant tour à tour les 99 beaux noms de Dieu.

6^{ème} rencontre d'Aiguebelle, le 24 mai 2004

Thème : *La spiritualité de la rencontre*. Invités : Mgr Alphonse Georger, évêque d'Oran ; Mr Mehdi Azaïez, chercheur à l'ICM de Marseille.

Membre du groupe d'étude sur les Ecrits de Tibhirine, Anne Noëlle Clément fait part de ses réflexions sur le *site Internet* du diocèse de Valence :

Le lundi 24 mai à Aiguebelle, la spiritualité de la rencontre, ce n'était pas une théorie proposée par des intervenants, mais une expérience vécue ensemble. En effet, la rencontre annuelle en mémoire des frères de Tibhirine réunissait de nouveau musulmans et chrétiens prêts à vivre la rencontre comme une expérience spirituelle.

L'ensemble Jilami, venu d'Avignon, commençait la soirée par des chants soufis en arabe, « à écouter avec le cœur » dans cet amour de Dieu qui nous porte les uns et les autres. Un peu plus tard, des moines d'Aiguebelle chantaient « Loué sois-tu, Dieu d'amour, dans le temps et pour l'éternité » avec des vers inspirés des noms de Dieu dans les deux traditions. L'ensemble Jilami répondait en écho en psalmodiant la litanie des noms divins. L'assemblée s'est sentie profondément en communion dans

¹⁶ Reportage de Jean-Marc Collavet

cette prière. Ainsi toute la soirée, chrétiens et musulmans se sont écoutés, ont prié, ont partagé cette spiritualité de la rencontre.

Dom André Barbeau a fait part de l'édition du premier *Cahier de Tibhirine*, intitulé *Dieu pour tout jour*, reprenant les interventions que le prier de Tibhirine donnait à ses frères lors des chapitres de la communauté. « Est-ce le moment de mettre de nouveau une communauté dans ce monastère de Tibhirine, ou sommes-nous appelés à aller plus loin, autrement, comme François d'Assise comprenant enfin l'appel à *rebâtir l'Eglise* ? » s'interrogeait le Père Abbé d'Aiguebelle. « Puissions-nous faire de ce moment quelque chose de l'Eternel ! » concluait-il en cédant la parole à Mgr. Alphonse Georger.

L'évêque d'Oran témoignait de l'amitié comme la première voie du dialogue entre les hommes. C'est cette amitié qui lui a permis de tenir et de rester en Algérie dans les moments difficiles car « nous croyons à la présence de Dieu entre nous » et « nous montrons que chrétiens et musulmans peuvent vivre ensemble dans des circonstances exceptionnelles ». Il affirmait que la fusion des cœurs était possible car nos racines puisaient dans le même sol, malgré la différence des dogmes. Ainsi chrétiens et musulmans peuvent ensemble louer Dieu, se confier à sa miséricorde, et écouter les textes sacrés des uns et des autres.

M. Mehdi Azaïez, chercheur et formateur à l'Institut Catholique de la Méditerranée, prenait le relais et témoignait à son tour de cette spiritualité de la rencontre. Il rappelait que le Coran travaillait la mémoire biblique, ainsi la rencontre de Moïse avec Dieu à l'Horeb (cf. Ex 3, 14). L'autre, Dieu comme mon frère, doit être respecté, et enlever ses souliers, c'est se présenter fragile face à l'autre dans son mystère à respecter. Il rappelait que l'amour et la mémoire étaient des thèmes importants dans la Bible comme dans le Coran. Mais la spiritualité de la rencontre, pour ce jeune homme, c'est aussi concret, c'est, entre autres, un travail commun avec des prêtres de Marseille « comme une famille », des gestes qui peuvent aider l'autre à vivre pleinement sa foi, « les potes » et les soirées passées ensemble, etc. Il terminait sur une note d'espérance : espérance de la résurrection d'abord, mais aussi espérance aujourd'hui venue de nouveaux intellectuels musulmans, espérance vécue avec Tibhirine dont nous avons la « mémoire amoureuse ».

Gâteaux de toutes sortes et thé à la menthe ont permis de terminer la soirée en continuant cette expérience de la rencontre. La spiritualité est toujours incarnée !

Fatih, jeune étudiant valentinoïse, était très touché et disait en partant : « C'est beau de voir tous ces gens réunis pour une même chose : la paix »

7^{ème} rencontre d'Aiguebelle, le 30 mai 2005

Thème : *Qu'avons-nous à dire ensemble ? Qu'avons-nous à faire ensemble ?* Invités : Le Père Michel Guillaud, islamologue à Lyon ; Mr Khaled Sekkal membre de la *Tariqa Alawiya*.

Le magazine mensuel catholique drômois *Eglise de Valence* prend cette année le relais pour souligner l'importance des rencontres d'Aiguebelle.

Chrétiens et musulmans, que dire ensemble, que faire ensemble ?...tel était le thème de la septième rencontre d'Aiguebelle organisée par le diocèse et la communauté monastique et animée par le P. Roger Michel et le P. Abbé André Barbeau. Le P. Michel Guillaud, aumônier d'étudiants à Lyon chargé des liens avec les musulmans, et le Docteur Khaled Sekkal, de la confrérie soufie *Alawiya*, sont intervenus tour à tour. Michel Guillaud revenait la veille d'Algérie et c'est le mot « réconciliation » qu'il a fait résonner. Son voyage, organisé par *Témoignage Chrétien* avec des « pieds-noirs et des pieds-rouges », a été tissé d'accueils chaleureux et de liens renoués après les années d'épreuves subies par l'Algérie. La fidélité à un rythme de vie et à une ritualité chez les musulmans l'a rendu, par contraste, sensible à une certaine inhibition chez les chrétiens : « On a désappris à parler de Dieu et à Dieu ». Il est aussi frappé par l'intérêt actif de certains de ses étudiants musulmans désirant connaître de l'intérieur ce qui fait vivre les chrétiens, en venant vivre dans une communauté qu'il anime...

A ce point du dialogue, un moment très fort et éclairant a été vécu par l'assemblée. Après un chant de louanges à trois voix par les moines, un enregistrement de Christian de Chergé, prier de Tibhirine, a été diffusé : une méditation sur la visite de Marie à Elisabeth en parallèle avec la rencontre de l'Islam : « *Que va t-elle dire, que va t-elle faire ? A peine arrivée, c'est l'enfant que porte Elisabeth qui tréssaille en elle, et déclenche le 'Tu es bénie entre toutes les femmes'..., suivi en retour du Magnificat de Marie. Il en est ainsi de notre Eglise, qui porte en elle une Bonne Nouvelle.*

Nous sommes venus ici pour rendre service. Nous sommes porteurs d'un message et nous ne savons pas quel est le lien entre ce message et ce qui fait vivre l'autre... La première Eucharistie de l'Eglise est le Magnificat de Marie... ». Ainsi nous a-t-il été donné ce soir à Aiguebelle de percevoir en quoi la présence de Dieu en l'autre est à creuser pour magnifier ce qui brûle en nous.

L'intervention de M. Khaled Sekkal, véritable méditation à son tour, a débuté par une interrogation: *Y a-t-il encore une place dans le cœur de l'homme pour la chose spirituelle ?* Rappelant la place de Jésus et de Marie dans le texte coranique, c'est à un dépassement de la théologie par « l'unité des cœurs » qu'il a appelé. La miséricorde dit-il, n'est pas un attribut de Dieu, mais son essence même. C'est une énergie à l'œuvre, dont hélas bien des croyants ont perdu le sens. « Nous avons besoin d'hommes et de femmes de spiritualité. Mais si l'homme court vers sa perte, la miséricorde de Dieu ne l'abandonne pas. »

Rythmée par les prières chantées et alternées des moines et d'un groupe de jeunes Soufis de Montpellier et d'Avignon, la soirée n'a pas manqué pour autant d'échanges amicaux et de partage de nourritures terrestres : les clafoutis voisinaient au mieux avec le thé à la menthe et les pâtisseries au miel. Que faire ensemble de significatif ? Au terme de la rencontre, devant l'icône des sept dormants qui rappelle une dévotion commune aux chrétiens et aux musulmans, Dom Barbeau a proposé un voyage en commun l'an prochain à Tibhirine et annoncé, pour le 28 mai 2006, une rencontre exceptionnelle à Aiguebelle. Des voies sont ouvertes...

Que conclure ?

« Ces pas de fourmis », pour reprendre une expression du journal *La Croix* à l'occasion de ces rencontres, nous mènent vers l'inconnu de Dieu, sur un petit sentier de rencontre et de dialogue.

D'Abraham, le père des croyants, l'Ecriture nous dit : « Il partit, sans savoir où il allait ».

L'aventure continue...

En 2006, ce sera le 10^{ème} anniversaire de la mort tragique des sept Frères de Tibhirine. Nous donnerons un relief particulier à la rencontre d'Aiguebelle, le dimanche 28 mai. Une célébration eucharistique aura lieu à la cathédrale de Valence (Drôme) en présence de Mgr Michaël Fitzgerald, président du conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (CPDI). A partir de 16 heures se déroulera la 8^{ème} rencontre d'Aiguebelle. Les deux témoins invités, Mgr Michaël Fitzgerald et Cheikh Bentounes, guide spirituel de la *Tariqa Alawiya*, nous aideront à méditer sur le thème choisi : « Nous reconnaitre une vocation commune », selon l'expression de Christophe de Chergé, prieur de Tibhirine.

Tout un programme !

ANNEXE : Une présence de « Visitation », selon Christian de Chergé

C'est sans doute sous l'inspiration du P. de Foucauld que les premiers moines de l'Atlas ont fait de la Visitation leur fête quasi patronale. Le Fr. Jean-Pierre, prieur de N.D. de l'Atlas à Midelt (Maroc), se souvient de nombreuses allusions faites à ce mystère par son prieur de Tibhirine, le Fr. Christian¹⁷

1. Il écrit à une amie, connue au PISAI, Sœur Blanche au Yémen (1977)

Comment ne pas me sentir interpellé par ce que tu as commencé à vivre, tout là-bas, avec tes deux Sœurs? Cet isolement avec et pour Lui : ce peuple qu'il poursuit avec et par nous : ce petit peuple sur lequel Il s'est attendri, émerveillé et qui fut, pour Lui aussi, porteur de l'Esprit : « Je te rends grâce, Père, de ce que... »; ce service, si comparable à celui de Marie en sa Visitation, et Marie, elle aussi portait en elle son secret, dans le silence de la contemplation, un secret qu'il ne lui appartenait pas de révéler (ce qui la rassurait, car elle n'aurait su comment faire le lien et quels mots trouver pour dire l'Insaissable); cette présence, nécessaire, à qui veut entendre l'autre¹⁸, saluer

¹⁷ cf *Chemins de Dialogue*, n°26, Marseille 2005, p.165 : *N.D. de l'Atlas, en Afrique du Nord*, de J.P. Flachère

¹⁸ quand Christian emploie le mot *l'autre*, c'est habituellement du musulman qu'il s'agit

comme Élisabeth, de ces mots d'annonciation, de ces gestes d'Évangile que l'Esprit seul révèle et qui restituent la Bonne Nouvelle à celui-là qui la porte en soi (son secret, ai-je dit!) ; cette Eucharistie qui célèbre alors la vie communiquée et fait (tomber) les barrières (et tant) de *credos* pour entrer dans la ronde des âges et des espaces et des enfants d'Abraham. Marie, à l'heure du Magnificat, n'est plus la petite fille de Nazareth à qui serait arrivé quelque chose d'inouï; elle est le chanfre privilégié de l'action de grâce née dans le don du Fils : déjà c'est la *communio des saints* qui prend corps en son sein. Elle le sait désormais,... y consent; de Cana au Golgotha, elle sera là, et c'est tout...

Tous ces derniers temps, je me suis convaincu que cet épisode de la Visitation est le vrai lieu théologico-scripturaire de la mission dans le respect de l'autre que l'Esprit a déjà investi. J'aime cette phrase de Sullivan (dans : *Matinales*) qui résume bien tout cela : « Jésus est ce qui arrive quand Dieu parle sans obstacle dans le cœur d'un homme Autrement dit, quand Dieu est libre de parler et d'agir sans obstacle dans la droiture d'un homme, cet homme parle et agit comme Jésus : il fallait s'en douter!.. Essaie d'être sans obstacle, et tu ne cesseras de t'émerveiller... de t' *eucharistier*... (hum! pas très euphonique !)

2. Il donne son témoignage aux Journées Romaines de septembre 1989

Ce mystère de la Visitation, il est bon que l'Église le mette de mieux en mieux, au cœur de la « hâte » qui la porte vers l'autre (qui désigne tout être humain)... Elle découvre alors sa mission... « La mission, disait l'ancien évêque du Sahara, Mgr Jean-Marie Raimbaud , sous l'action de l' Esprit-Saint, est la confluence de deux grâces, l'une donnée à l'envoyé, l'autre à l'appelé... Le chrétien s'efforce de lire ce que Dieu lui dit par la personne du non-chrétien, il s'efforce aussi d'être lui-même "avec sa communauté" un signe visible, une parole aussi claire que possible du Dieu, Père, Fils et Esprit ». Et il ajoutait: « Le Royaume de Dieu est là, au milieu de vous. Aurons-nous des cœurs de pauvres pour l'accueillir? ...des cœurs de pauvres d'où peut jaillir le *Magnificat*, infiniment repris en eucharistie ».

3. Il prêche une retraite aux Petites Sœurs de Jésus, au Maroc, en novembre 1990.

Il est évident que nous devons privilégier ce « mystère » dans l'Église qui est la nôtre... Nous sommes dans la situation de Marie qui va voir sa cousine Élisabeth et qui porte en elle « un secret vivant », une « Bonne Nouvelle vivante »... Marie (est) dans l'embarras, ne sachant pas comment s'y prendre pour livrer ce secret... Qui est aussi le secret de Dieu... Faut-il le dire...? Comment... ? Faut-il le cacher... ? Et puis, il se passe quelque chose de semblable dans le sein d'Élisabeth... Elle aussi porte un enfant... Et ce que Marie ne sait pas, c'est quel est le lien, le rapport entre les deux enfants... Elle sait qu'il y en a un, puisque c'est le « signe » qui lui a été donné... « sa cousine Élisabeth... »

Il en est ainsi de notre Église qui porte en elle une Bonne Nouvelle... Et notre Église, c'est chacun de nous... Et nous sommes venus un peu comme Marie... D'abord pour rendre service... Finalement, c'est sa première ambition, mais aussi en portant cette Bonne Nouvelle... Et comment nous y prendre pour la dire...? Et nous savons que ceux que nous sommes venus *rencontrer*, ils sont un peu comme Élisabeth, ils sont *porteurs* d'un *message* qui vient de Dieu... Et notre Église ne nous dit pas - elle ne sait pas - quel est le lien exact entre la Bonne Nouvelle que nous partons et ce *message* qui fait vivre *l'autre*... Finalement mon Église ne me dit pas quel est le lien entre le Christ et l'islam. Et je vais vers les musulmans sans savoir quel est le lien... Et voici que quand Marie arrive, c'est Élisabeth qui parle la première... Pas tout à fait exact, car Marie a salué sa cousine. Elle lui a dit: « La Paix... La Paix soit avec toi... » et ça, c'est une chose que nous pouvons faire ...Cette simple salutation a fait *vibrer* quelque chose, *quelqu'un* dans Élisabeth. Et dans cette vibration *quelque chose* s'est dit, qui était la Bonne Nouvelle, pas toute la Bonne Nouvelle, mais ce qu'on pouvait en percevoir dans le moment. « D'où me vient que l'enfant qui est en moi a tressailli », dit Élisabeth... Et vraisemblablement que l'Enfant qui était en Marie a tressailli aussi... Et qui est-ce qui a tressailli le premier? Enfin, c'est entre les enfants que ça s'est passé... (rire des Petites Sœurs...).

4. Il donne l'homélie pour le 31 mai 1993, jour de la fête de la Visitation et de ...l'Aïd !

C'est ici que peut et doit s'accomplir la Visitation de l'Église au peuple des musulmans... Comment? L'Église est venue en ce pays pour une urgence de service, ou déjà de présence (en ce moment de désarroi, ne l'oublions pas !¹⁹), un enfantement dans la douleur... Comme Marie, elle porte en elle, l'Emmanuel. C'est son secret. Elle ne sait comment le dire. Doit-elle même le dire? Et voici que souvent, c'est l'autre - le musulman - qui prend l'initiative du salut, comme Élisabeth parlant la première dans la liberté de l'Esprit dont nous savons ce qu'il peut dévoiler de communion profonde, plus loin que toutes les frontières et différences. Alors quelque chose se libère en nous aussi, une parole irrésistible, celle d'un Magnificat, un cantique à deux voix et à Visage unique, prélude à la Réconciliation qui est sacrifice et don de soi, prélude à l'Eucharistie qui est mystère de la foi et viatique pour l'humanité, en pèlerinage vers ce Dieu qui n'en finit pas de faire merveille : •Saint est son Nom! »

II. PAROLES ET RITES DE L'ISLAM SUR LA VIE, LA SOUFFRANCE ET LA MORT

1) Dignité de l'être humain :

En face de la maladie, de la souffrance et de la mort, comme dans tous les événements de sa vie, le musulman a une attitude fondamentale d'acceptation de la volonté de Dieu²⁰. L'anthropologie musulmane est essentiellement religieuse, fondée sur le Coran, Parole de Dieu pour les musulmans, sur la Tradition prophétique (*Sunna*) et sur les coutumes propres à chaque pays.

Il y a en Islam tout un discours sur l'être humain et sur le corps humain. A ce sujet, deux affirmations dominantes traversent le texte coranique : d'une part l'affirmation de l'action créatrice de Dieu à toutes les étapes de la vie humaine ; d'autre part l'affirmation de la dignité et de la fragilité de l'être humain.

A titre d'exemples, voici deux versets coraniques, parmi bien d'autres, qui parlent de la dépendance permanente de l'être humain par rapport à l'action créatrice de Dieu :

- « C'est lui qui vous a créés de terre, puis d'une goutte de sperme, puis d'un caillot de sang. Il vous a fait ensuite surgir petit enfant, pour que vous atteigniez plus tard votre maturité, pour que vous deveniez des vieillards – certains d'entre vous meurent plus tôt – et pour que vous parveniez à un terme fixé. – Peut-être comprendrez-vous ? » (40, 67)

- « C'est lui qui donne la vie et qui fait mourir. Lorsqu'il a décrété une chose, il lui dit : « Sois ! » et elle est. » (40, 68).

En ce qui concerne le commencement de la vie humaine, sans doute est-il intéressant de préciser ici quelle est la position commune de l'Islam sur les problèmes débattus de nos jours, à savoir la contraception et l'interruption volontaire de grossesse (IVG).

L'Islam autorise la contraception, dans le strict cadre du mariage, si la santé ou l'équilibre économique du ménage l'exige. Cependant, de nombreux juristes reconnaissent comme devoir moral pour tout musulman de donner naissance et d'entretenir une famille nombreuse.

Quant à l'interruption volontaire de grossesse, l'Islam se fonde sur le Coran et sur un *hadîth* (propos attribué au prophète Mohammed) : « Certes, chacun de vous, lorsqu'il est créé dans le sein de sa mère, est d'abord pendant quarante jours une gouttelette, puis devient du sang coagulé pendant une semblable durée de temps, puis enfin, durant un même laps de temps, devient comme une bouchée de chair ; là-dessus, l'ange lui est envoyé, qui insuffle l'âme, et il est ordonné à celui-ci d'accomplir quatre commandements, à savoir d'inscrire : les moyens de vivre (du nouvel être), le terme de son existence, ses actions, enfin, son infortune ou son bonheur futur²¹. L'avortement peut être autorisé pour des raisons thérapeutiques pour la mère. Dans ce cas, il ne sera pas forcément considéré comme

¹⁹ Les années de violence avaient commencé depuis près de trois ans

²⁰ Islam = remise de soi à Dieu dans la paix, selon l'étymologie du mot arabe

²¹ 4^{ème} *hadîth* dans le recueil des quarante de Nâwâwî

un crime s'il est pratiqué avant le cent vingtième jour de gestation. Au-delà, il serait condamnable, car l'âme aurait intégré le fœtus et Dieu a interdit de tuer une âme.

Selon les juristes musulmans, la recherche sur les embryons surnuméraires et le clonage thérapeutique seraient licites, à condition qu'ils aient pour finalité le bien de l'humanité.

L'affirmation de l'action créatrice de Dieu à toutes les étapes de la vie humaine comporte deux conséquences : le respect du corps humain et la foi en la résurrection finale.

Le docteur Dalil Boubakeur écrit²² :

« Le respect de l'intégrité du corps humain est une obligation vis-à-vis de celui-ci, qu'il soit vivant ou qu'il soit à l'état de cadavre.... Ainsi, le corps dans l'Islam reste une entité et jamais un objet. Le respect lui est toujours dû, et la mutilation abusive est interdite. Le même soin doit être apporté devant toute intervention sur un être vivant ou mort.... L'homme n'est propriétaire ni de son corps ni de sa vie et ne peut, sans grandes précautions, agir sur le corps ou l'existence d'autrui. Le don d'organe lui-même suppose que toute personne décédée soit présumée donatrice volontaire de ses organes. Naturellement, aucun commerce d'organes n'est permis. La personne humaine ne peut être chosifiée, même morte ou malade. Toute atteinte nocive à la vie des corps est interdite : meurtre, suicide, euthanasie, sous quelque forme que ce soit, sont des interdits majeurs. Le respect du corps mort n'interdit pas cependant l'autopsie qui est permise, voire prescrite :

- en cas de recherche scientifique (anatomie)
- en cas de recherche de vérité médico-légale
- en cas de recherche d'amélioration de la santé ».

Evidemment, les peines corporelles prescrites par la *Charia* (amputation, flagellation) sont dûment réglementées et appliquées conformément à la loi. Un Islam moderne répugnera à garder ces prescriptions d'un autre âge, au nom de la dignité de l'être humain.

Quant à la vie future, le musulman croit au jour de la Résurrection et du Jugement, où Dieu rétribuera tous les êtres humains en fonction de leur comportement sur terre et de son bon vouloir. Un verset coranique bien connu affirme : « Tout homme goûtera la mort : vous recevrez sûrement votre rétribution le jour de la Résurrection » (3, 185). C'est un élément essentiel de la prédication du prophète de l'islam. En prélude à ce jour de la Résurrection et du Jugement à la fin des temps, chacun subit dans la tombe, selon la tradition musulmane, un interrogatoire sur les actes de sa vie. Il en résultera pour chacun soit une récompense, le Paradis, soit un châtement, l'Enfer. La Résurrection est une manifestation de la toute puissance et de la justice de Dieu : « Celui qui a créé (l'homme) harmonieusement et qui a formé un couple mâle et femelle, Celui qui a fait cela n'aurait-il pas le pouvoir de rendre la vie aux morts ? » (Coran 75, 39-40).

En raison de la Résurrection, le corps humain ne peut être ni amputé, ni incinéré. Il doit être conservé dans son intégrité. Un récit (*hadîth*) déclare que Aïcha, l'épouse préférée du prophète, a dit : « Casser les os d'un mort est la même chose que de le faire de son vivant ».

Telle est la dignité de l'être humain selon la conception musulmane.

2) Fragilité de l'être humain :

Il n'en demeure pas moins que l'être humain reste un être faible et fragile ; la force de l'adulte ne lui est donnée que pour un temps. Il en résulte que l'islam a « la hantise de la santé »²³ :

« Il n'est pas un mal auquel Dieu n'ait pas prévu son remède ! » Cet énoncé du Prophète de l'Islam signifie que le corps humain, avec tout le mystère qu'il recèle, relève directement de la compétence divine. Il appartient au créateur qui l'a façonné. L'homme n'en est que l'usufruitier. La doctrine islamique fait nettement la distinction entre la foi (*imân*) et le culte (*islam*). La foi est personnelle, intime et secrète. Elle concerne l'esprit. Le culte concerne le corps. Il est public, ostensible et collectif. La pratique cultuelle exige la pureté de l'intention, et, par conséquent, celle du corps. L'altération de la santé physique retentit immédiatement sur le bon état spirituel : la maladie

²² Dans la revue *Médecine de l'homme*, N° 214, pp 35-36)

²³ selon Slimane Zeghidour in *ARM*, n° 105, 15 novembre 1992

entrave la prière, car elle génère l'incapacité à observer les gestes culturels. La maladie met ainsi le patient en retrait, plus ou moins provisoire, de Dieu mais aussi de la communauté des croyants.

Concrètement, le musulman ne peut fouler le tapis de la mosquée ni feuilleter le Livre sacré qu'après avoir procédé à une minutieuse ablution rituelle du corps. Sperme, glaire, sang menstruel, urine et excrément, tout épanchement de l'une ou l'autre sécrétion, non sanctionné par un lavage immédiat, frappe d'impureté le croyant et le met aussitôt hors d'état d'accomplir son devoir religieux. La loi islamique, la *Charia*, prévoit bien dérogation et sauf-conduit, mais avec une extrême rigueur. Un impotent, un paralytique ou un cul-de-jatte peuvent accomplir la prosternation rituelle en position assise. Un croyant, souffrant de douleur sciatique, fessière ou rectale, est autorisé à s'en acquitter en restant couché sur le côté. Un fidèle perdu dans un lieu désert, sans eau ni serviette, se contentera de se « laver » avec du sable qu'il fera couler sur chaque partie du corps. Rien n'est plus pénible pour le croyant pratiquant que la pathologie de la prostate qui impose au fidèle de répéter sans cesse ablution sur ablution pour préserver sa pureté rituelle.

En cas de maladie grave ou d'infirmité permanente, il y aura lieu d'accepter l'épreuve avec toute la patience du monde. On sait que le 99^{ème} plus beau Nom de Dieu, dans la tradition musulmane, est « le Très patient » et que le croyant est invité sans cesse à entrer dans la Patience de son Seigneur.

« Le patient est victorieux de toutes choses », dit un proverbe arabe. Cette patience devant toutes choses, bonnes ou mauvaises, devant le connu ou l'inconnu, le présent ou l'avenir, est sans doute la caractéristique la plus voyante de la communauté musulmane. Un homme qui se révolte contre un événement ou la situation dans laquelle il se trouve, commet un blasphème contre Dieu. Si l'homme, comme dans les jeux de hasard, tente de forcer la puissance ou le décret de Dieu, il commet un péché, car c'est essayer d'être plus fort que Dieu. La patience en toutes choses, née de la soumission confiante en Dieu, peut être considérée comme le sixième pilier de l'Islam. Un des fondements de la patience est assurément la conviction que « tout passe », comme le disait la tradition grecque, avec l'immédiate et capitale correction coranique : « Excepté le Visage de Dieu ». Mais la source même de la patience est à découvrir dans la relation de la créature avec son Créateur. Le Coran insiste sur cette relation qui ne peut être qu'une totale dépendance de l'homme à Dieu : « Nous sommes à Dieu, à Lui nous retournerons : » ou « A Dieu appartient la souveraineté des cieux et de la terre, et de tout ce qui existe entre eux. Il fait ce qu'il veut ! Son omnipotence s'étend à tout » (5,17).

Face à l'épreuve de la maladie et de la souffrance, physique ou morale, l'entourage du patient saura trouver les mots et les gestes manifestant la Miséricorde de Dieu à son égard. L'épreuve n'est pas un châtement divin, comme certains ont tendance à le croire. Elle peut rapprocher de Dieu. Un psychiatre musulman nous disait combien il était important pour un patient de se sentir enveloppé dans la Miséricorde de son Seigneur. En Islam, la Miséricorde est un attribut essentiel de Dieu. On sait que le musulman, par la *basmala*, invoque Dieu au moins durant les cinq prières rituelles quotidiennes : « Au nom de Dieu, Celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux ». La *basmala* est aussi une formule de sacralisation que le croyant prononce au seuil de toutes les actions importantes qu'il aura à accomplir. Cette formule se trouve en tête de toutes les sourates du Coran (sauf une). La racine *rahm*, en hébreu comme en arabe, désigne la Miséricorde (*rahma*) de Dieu, dans le sens d'une tendresse viscérale. C'est-à-dire que tout, dans la vie du musulman, dans sa prière comme dans ses activités, dans la santé comme dans l'épreuve de la maladie et de la souffrance, est placé de façon manifeste sous le signe de la Miséricorde.

La condition fragile de l'être humain nécessite l'intervention permanente de l'individu sur son propre corps par sa tenue vestimentaire et par des ablutions rituelles répétées, en toutes circonstances. La tradition prophétique a conservé un propos de Mohammed déclarant qu'il faut couvrir sa nudité, même lorsque l'on est seul. La pudeur est une vertu islamique de base et les musulmans sont souvent scandalisés par le laxisme de nos sociétés occidentales. L'Islam prescrit une tenue vestimentaire décente à tous les fidèles. Le prophète Mohammed a déclaré : « Chaque religion a sa propre morale et la morale de l'Islam, c'est la pudeur ».

« Intégralement vécu, l'Islam tient constamment le fidèle en haleine, l'œil fixé sur la prière collective, l'oreille à l'écoute de son propre corps. Le musulman peut surprendre le médecin qu'il consulte par l'art minutieux avec lequel il décrit son mal. Le corps médical français en sait un rayon

sur le patient maghrébin, issu du *djebel*, qui n'est jamais aussi éloquent que lorsqu'il s'exprime, douloureusement, par le moyen de son corps » (Slimane Zéghidour).

C'est lorsqu'on jouit de la santé que l'on peut pleinement évoluer dans l'adoration de Dieu qui est le but de la vie. Plus qu'un vêtement charnel de l'âme, le corps est le support physique de la foi.

Quant à la maladie, elle est diversement interprétée selon les milieux socio-culturels. Pour certains, la maladie est le fait de forces surnaturelles maléfiques, sortes de créatures intermédiaires que l'on nomme « *Jnoun* » auxquelles il faut essayer d'opposer des forces bénéfiques pour obtenir la guérison. C'est ainsi qu'on ira au tombeau d'un marabout, personnage mort en odeur de sainteté, porteur d'un pouvoir de bénédiction (*baraka*) qui lui est propre, ou bien qu'on portera des amulettes soit de tradition antéislamique, soit comportant le texte de l'un ou l'autre verset coranique. Mais beaucoup d'autres éviteront ces pratiques anciennes et coutumières qui n'ont rien à voir avec un islam orthodoxe et qui sont toujours en vigueur dans les milieux des confréries.

Les milieux musulmans traditionnels considèrent que la maladie est permise par Dieu pour éprouver ses serviteurs. Elle n'est pas occasionnée par une faiblesse du corps humain. Elle est soumise à la volonté de Dieu Tout-Puissant qui ne cesse d'intervenir dans sa création. Cette conception minimise ou même exclut la relation de cause à effet : les médicaments ne feront leur effet et la guérison n'interviendra que si Dieu le permet. D'où un certain fatalisme.

Les musulmans marqués par la culture scientifique et technique s'arrêteront aux déterminismes naturels de la maladie. Mais ils rencontreront souvent, chez leurs proches, les attitudes traditionnelles mentionnées ci-dessus.

3) L'accompagnement des malades

La tradition islamique décrit avec détail le rituel concernant la visite au malade, l'agonie, le décès et l'enterrement du musulman et de la musulmane.

A l'hôpital, le malade musulman dont la famille est proche sera entouré affectivement. Mais celui qui est seul vivra difficilement cette solitude. Il est important que des visiteurs d'hôpitaux ou d'autres personnes viennent lui apporter un réconfort, sans se croire obligées de lui tenir un langage religieux. C'est le geste qui compte. Il n'est pas opportun de rechercher un imam qui ne connaîtrait pas le malade. Celui-ci a besoin surtout d'un contact d'amitié suivi avec la ou éventuellement les mêmes personnes.

Il est conseillé de demander au malade comment il se sent, car c'est ainsi que l'ange Gabriel a agi lorsqu'il a rendu visite au Prophète, lors de la maladie qui a conduit à sa mort. Le visiteur doit veiller à montrer au malade que tout est entre les mains de Dieu et qu'il faut se tourner vers Lui afin que la maladie soit une source de purification. Il ne faut pas oublier, lorsqu'on rend visite à un malade hospitalisé, de saluer son compagnon de chambre et de demander à celui-ci comment il se sent, qu'il soit musulman ou non. Par ailleurs, il est conseillé que la durée de la visite soit courte, et ne soit pas ennuyeuse, d'une part pour permettre à d'autres personnes de pouvoir à leur tour rendre visite au malade, et d'autre part pour préserver l'intimité de celui-ci.

Dans un *hadîth qudsî* où le Prophète fait parler Dieu, il est énoncé : « le Prophète a dit : « Dieu dit le jour de la Résurrection : O fils d'Adam ! Je suis tombé malade et tu ne m'as pas rendu visite. Il lui répond : Seigneur ! Comment serais-tu malade pour que je te rende visite alors que tu es le Seigneur et Maître de l'univers ? Dieu reprend : N'as-tu pas su que mon serviteur un tel est tombé malade et que tu ne lui as pas rendu visite ? N'as-tu pas su que si tu lui avais rendu visite, tu m'aurais trouvé auprès de lui ? ». Le chrétien ne manquera pas de rapprocher ce beau *hadîth* de l'évangile où Jésus s'identifiera au malade : « J'étais malade et tu m'as visité » (Matthieu 25).

Quant à la question de savoir si les hommes peuvent rendre visite à des femmes malades qui leur sont étrangères et vice-versa, cela est permis comme l'atteste la Tradition prophétique.

Lorsque le musulman est en fin de vie, on lui fera réciter ou on récitera pour lui la *Chahâda*, c'est-à-dire la profession de foi musulmane. Pour être valide, cette formule doit être récitée en arabe. Habituellement, ce sont les proches qui s'en chargent. En leur absence, il n'est nullement besoin de faire appel à un imam, car tout musulman et même, en cas de nécessité, tout non musulman connaissant la formule en arabe peut s'en charger. Si le mourant se trouve dans l'incapacité de parler, le fait de tenir l'index droit levé vers le ciel est une attestation de l'unicité de Dieu.

4) Les rites mortuaires

« La tombe est la première étape du voyage vers l'éternité », dit un *hadîth*.

Lorsque la mort est constatée, la toilette mortuaire rituelle ou lavage du corps est assuré par la famille ou des personnes habilitées du fait de leur connaissance des rites de l'ensevelissement. Ceux qui ont avec eux de l'eau sacrée du puits de Zemzem, ramenée d'un pèlerinage à la Mekke, en aspergeront le corps avant de l'envelopper dans le linceul. Si la personne décédée a accompli ce pèlerinage, on utilisera comme linceul les pièces de tissu dont elle s'est revêtue pendant le pèlerinage.

Dans les pays musulmans, lorsque les rites de l'ensevelissement sont terminés, le corps, enveloppé dans son linceul, est aussitôt et rapidement emporté vers le cimetière, exclusivement par les hommes qui psalmodient tout le long du chemin : « Il n'y a de divinité que Dieu ».

D'autres hommes, informés de ce décès par le passage du cortège funèbre, s'y joindront rapidement, laissant leurs occupations. Accompagner un mort vers sa sépulture est un acte de piété. En effet, on rapporte cette parole de Mohammed : « Rendez visite aux malades et suivez les convois funèbres, cela vous rappellera la vie future ». Arrivés au lieu de sépulture, après la récitation des prières d'usage, le corps est déposé dans la tombe, si possible sur le côté droit et tourné en direction de la Kaaba à la Mekke. Ensuite, il est conseillé à ceux qui assistent à l'inhumation de répandre trois poignées de terre sur le corps, du côté de la tête. Les parents les plus proches du défunt finiront de combler la tombe. Selon la tradition, deux anges interrogent le défunt dans la tombe. Souvent on fait à ce moment-là les louanges du défunt.

Pendant que les hommes s'affairent à l'enterrement, les femmes, elles, restent à la maison. Dans certaines régions, des pleureuses patentées, viennent et participent aux lamentations. Ce sont des rites antérieurs à l'islam et considérés comme non orthodoxes. L'islam recommande discrétion et dignité, à l'instar du comportement de Mohammed, le prophète de l'islam.

Traditionnellement, on s'adresse aux défunts dans la tombe par ces mots : « Que le salut soit sur vous, habitants de ces demeures, croyants et musulmans. Bientôt si Dieu le veut nous vous rejoindrons. Vous êtes nos pionniers et nous vous suivons. Nous implorons Dieu de vous accorder à vous, et à nous aussi, la sauvegarde. Seigneur, pardonne-leur et accorde leur ta miséricorde ».

Des visites de condoléances à la maison du mort peuvent se faire au cours des trois jours ou même de la semaine suivant le décès. Là encore les coutumes varient en fonction de l'origine des familles. Il est interdit de festoyer à cette occasion, mais les familles organisent des repas de huitaine ou de quinzaine pour les pauvres. On lève le deuil le quarantième jour après le décès, ce peut être aussi l'occasion de visites à la famille.

En France, il y a nécessité de respecter le délai légal entre la mort et la sépulture, de se plier aux exigences des pompes funèbres pour les obsèques, de placer le corps dans un cercueil avec lequel il devra être enterré. Parmi les *ulémas* (docteurs de la loi musulmane), certains font une obligation aux musulmans d'adopter les habitudes du pays où ils résident. Il arrive que le corps soit rapatrié dans le pays d'origine, selon de désir exprimé de son vivant par le mort d'être inhumé dans la terre de ses ancêtres, ou tout simplement parce que telle est la coutume. Cette opération onéreuse est souvent l'occasion d'un partage entre musulmans : membres de la famille, compagnons de travail, voisins...pour réaliser ce vœu pieux.

L'homme est sur la terre pour subir une épreuve : se soumettre à la volonté de Dieu en acceptant la révélation coranique. La mort fait partie intégrante de la vie. On ne cherche pas à l'occulter, même auprès des enfants. Elle n'est que la traversée vers l'éternité. Le musulman ne peut se révolter contre la mort ni manifester de manière exagérée sa douleur ou son désespoir. Il exprimera son chagrin, à la perte d'un être cher, dans la dignité, le contrôle de soi et la totale confiance en Dieu, Maître de la Vie et de la Mort.

ANNEXE : Versets coraniques sur les fins dernières.

- « Où que vous soyez, la mort vous atteindra ; même si vous vous tenez dans des tours fortifiées ». Sourate 4 (*Les femmes*) v 78.

- « Ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre appartient à Dieu. Toute chose revient à Dieu ». Sourate 3 (*La famille de Imrân*) v 109

- « La vie de ce monde n'est que divertissement et jeu. La demeure dernière est vraiment la vie. S'ils savaient ! ». Sourate 29 (*L'araignée*) v 64.

- « Dieu ! Il n'y a de Dieu que lui ! Il vous réunira, sans aucun doute possible, le Jour de la Résurrection ». Sourate 4 (*Les femmes*) v 87

- « N'invoque aucune autre divinité avec Dieu. Il n'y a de Dieu que lui ! Toute chose périt, à l'exception de sa Face. Le Jugement lui appartient. Vous serez ramenés vers Lui ! ». Sourate 28 (*Le récit*) v 88.

- « Le mystère des cieux et de la terre appartient à Dieu. L'ordre concernant l'Heure sera comme un clin d'œil ou plus bref encore. Dieu est puissant sur toute chose ». Sourate 16 (*Les abeilles*) v 77.

- « Dieu ne fera tort à personne du poids d'un atome. S'il s'agit d'une bonne action, il l'estimera au double de sa valeur et il lui donnera une récompense sans limites ». Sourate 4 (*Les femmes*) v 40.

- « Tout homme goûtera la mort : vous recevrez sûrement votre rétribution le Jour de la Résurrection. Celui qui sera préservé du Feu et introduit au Paradis aura trouvé le bonheur. La vie de ce monde n'est qu'une jouissance éphémère et trompeuse ». Sourate 3 (*La famille de Imrân*) v 185.

- « Louange à lui, dans les cieux et sur la terre, la nuit et au milieu de la journée ! Il a fait sortir le mort du vivant. Il rend la vie à la terre quand elle est morte : ainsi vous fera-t-il surgir de nouveau ». Sourate 30 (*Les romains*) vv 17-18.

- « Lorsque la terre sera secouée par son tremblement ; lorsque la terre rejettera ses fardeaux ; lorsque l'homme demandera : Que lui arrive-t-il ? Ce Jour-là, elle racontera sa propre histoire d'après ce que son Seigneur lui a révélé. Ce Jour-là, les hommes surgiront par groupes pour que leurs actions soient connues. Celui qui aura fait le poids d'un atome de bien, le verra : celui qui aura fait le poids d'un atome de mal, le verra ». Sourate 99 (*Le tremblement de terre*) vv 1-8.

TEMOIGNAGE : Aïn Sefra a perdu un trésor²⁴

Le P. François Cominardi, né en 1929 à Besançon et mort à Paris en avril dernier, a vécu plus de 35 ans dans le S.O. algérien, comme enseignant, agronome, archéologue... Resté seul à Aïn Sefra, il se mit au service des nomades hospitalisés et des femmes maltraitées. En 1999, la mort d'une lycéenne de 17 ans, Soumia Lamri, fut pour lui l'occasion d'une réflexion sur la compassion et la foi en islam, face à la mort.²⁵

L'ami de tous, l'ami de tous les infirmiers, de tous les médecins et spécialistes, l'ami de tous les malades est parti. L'un d'eux m'a dit que c'est la moitié de Aïn Setra qui a disparu. L'homme, dont tout passant pris au hasard peut témoigner de la générosité, celui qui ne faisait que remonter le moral des gens matin et soir, cet individu-association au service des plus pauvres, des orphelins et des plus démunis, l'homme qui luttait quotidiennement contre la maladie, la fatigue et les autres pour le bien-être de tous, l'homme qui, plusieurs fois seul contre tous, dénonçait toutes les anomalies et négligences, le Père François Cominardi est décédé le 30 avril 2005 à Brv-sur-Marne.

Aussitôt la nouvelle de son décès annoncée, deux registres de condoléances sont ouverts au centre-ville de Aïn Sefra et, le lendemain, on a parlé d'un troisième registre à

²⁴ Article de Mohammed Elhabib Chami, dans *El Watan* (Alger) du 29 juin 2005

²⁵ Lire ces textes dans *Se Comprendre* d'Octobre 2002, avec ses Annexes sur le décès et le Jugement

l'hôpital. On a remarqué la précipitation des gens pour témoigner sur le *père des pauvres*. Depuis plus de 15 ans, il accompagnait tous les malades et toutes les naissances à l'hôpital de Aïn Sefra, faisant deux fois par jour les quatre étages : la première, pour voir s'il n'y a pas de changement par rapport à la veille, et la seconde, pour apporter le thé, les journaux et parfois des livres et des médicaments introuvables. [...].

Beaucoup de gens croyaient qu'il travaillait à l'hôpital. On le voyait plus que les autres agents. Il nous a appris, au jour le jour, ce que c'est que le bénévolat et l'organisation du travail. Ses invitations écrites pour préparer le thé quotidien ou la *hrira*²⁶ du ramadhan, avec la précision de la date et l'heure, sont dans toutes les maisons de la ville... Il s'intéressait à tous les malades, mais avec un peu plus d'attention aux condamnés et pour ceux qui n'avaient pas de visiteurs, il s'occupait de tous comme quelqu'un de leur famille, parfois beaucoup mieux [...].

Il s'intéressait à tout ce qui touchait Aïn Sefra, les pierres écrites pour lesquelles il a sillonné tous les djebels, Sidi Bouamama dont il a ramené les archives de guerre pour le comité qui préparait le centenaire de la bataille de Tazina en 1881, Isabelle Eberhardt²⁷ pour laquelle il a risqué l'expulsion parce qu'il était parmi les premiers dans la préparation des journées d'études avortées de 1987. les *ksour* pour lesquels il a fait plusieurs études et interventions dans les journaux. Il aimait les *djebels* de Aïn Sefra, les nomades, il ne faisait aucune différence entre les fils de ce *bled* dont il connaissait tous les proverbes et dictons.

Il connaissait notre histoire et préhistoire mieux que quiconque. Il parlait et comprenait parfaitement le berbère et l'arabe ; tellement il n'a jamais parlé de sa religion qu'on oubliait parfois qu'il professait une autre religion que l'islam... Des centaines de touristes, de chercheurs, de journalistes et d'écrivains sont passés chez lui pour prendre conseil, information ou orientation. Du temps de la politisation à outrance de l'arabisation, il était éliminé de toute activité alors qu'il connaissait la langue arabe mieux que beaucoup de ses détracteurs... Il n'oubliait pas de rendre visite à toutes les femmes et à toutes les étudiantes qu'il connaissait, chaque 8 mars²⁸, et confectionnait chaque fois un petit document où on trouve des poèmes des filles et des femmes de Aïn Sefra...La ville a perdu un trésor, un *musée vivant* [...]

Après la série d'assassinats des Pères blancs, les voisins lui ont proposé un système d'alarme. Il a reçu des lettres de menace, on a entendu des sermons du vendredi le dénonçant et appelant à sa liquidation ; quand nous lui avons demandé de partir, il nous a répondu : «*Pourquoi ? Vous ne parlez pas vous-mêmes, nous sommes tous autant condamnés !* ». Le chercheur de Timimoun, feu Chatni Chahid Nouri, m'a dit un jour : «*Le Père C'ominardi est un grand savant ; travaillez avec lui* ». Espérons que ses remplaçants²⁹ continueront ses recherches et que les Pères blancs éditeront tout ce qu'il a écrit et surtout l'anthologie de la femme algérienne.[...]

SE COMPRENDRE

Rédaction et Administration : Philippe THIRIEZ

Pères Blancs 7 rue du Planit 69110 SAINTE-FOY-LES-LYON

Tél. 04 78 59 20 42

Fax: 04 78 59 88 61

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre) :

Europe: 27 € - Étranger: 32 € - Numéro (franco) : 3 € - CCP 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org> adresse e-mail: contact@comprendre.org

²⁶ le repas de rupture du jeûne servi aux malades hospitalisés

²⁷ Journaliste d'origine russe, amie de Lyautey, Isabelle Eberhardt (1877-1904) mourut noyée et fut enterré à Aïn Sefra

²⁸ Journée internationale de la Femme

²⁹ Une communauté de Sœurs Franciscaines devrait bientôt reprendre sa maison...